

DIRECTION
DE LA COMMUNICATION

DOSSIER DE PRESSE



DOMINIQUE PERRAULT ARCHITECTURE

11 JUIN - 22 SEPTEMBRE 2008

DOMINIQUE PERRAULT ARCHITECTURE

Centre
Pompidou

DOMINIQUE PERRAULT ARCHITECTURE

11 JUIN – 22 SEPTEMBRE 08

GALERIE SUD, NIVEAU 1

VERNISSAGE PRESSE LE LUNDI 9 JUIN DE 11H À 15H

Centre Pompidou
Direction de la Communication
75191 Paris cedex 04
directeur
Laurent Glépin
responsable des relations presse
Isabelle Danto
attaché de presse
Quentin Farella
téléphone
00 33 (0)1 44 78 49 87
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
quentin.farella@centrepompidou.fr

Éditions du Centre Pompidou
attachée de presse
Évelyne Poret
téléphone
00 33 (0)1 44 78 15 98
mél
evelyne.poret@centrepompidou.fr

ÉDITIONS HYX
1 Rue du taureau - 45000 Orléans
Emmanuel Cyriaque
téléphone
+ 33 0(2) 38 42 03 26
télécopie
+ 33 0(2) 38 42 03 25
mél
ecyriaque@editions-hyx.com

DPA –
Dominique Perrault Architecture
6 rue Bouvier - 75011 Paris
Astrid Rappel
téléphone
00 33 (0)1 44 06 00 03
Sébastien Gravier
téléphone
00 33 (0)1 44 06 00 20
mél
presse@d-p-a.fr

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE

1 - COMMUNIQUÉ DE PRESSE	PAGE 2
2 - PUBLICATIONS : CATALOGUE ET 13 FILMS	PAGE 5
3 - QUESTIONS À DOMINIQUE PERRAULT OU QUESTIONS POUR UNE EXPOSITION	PAGE 13
4 - PLAN DE L'EXPOSITION	PAGE 15
5 - BIOGRAPHIE	PAGE 16
6 - PROJETS PRÉSENTÉS	PAGE 17
7 - VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	PAGE 19
8 - PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	PAGE 28
9 - INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 32

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

DOMINIQUE PERRAULT ARCHITECTURE

11 JUIN - 22 SEPTEMBRE 2008

GALERIE SUD, NIVEAU 1

Le Centre Pompidou consacre, pour la première fois en France, une exposition d'envergure à l'architecte français Dominique Perrault. Ainsi, après avoir rendu hommage à Christian de Portzamparc (1996), Renzo Piano (2000), Jean Nouvel (2001), Thom Mayne (2006) et Richard Rogers (2007), le Centre Pompidou poursuit son engagement pour faire comprendre et connaître l'architecture de notre temps en exposant les grands architectes internationaux contemporains.

Le nom de Dominique Perrault évoque immédiatement la réalisation de la Bibliothèque Nationale de France (1989-1995), aujourd'hui reconnue comme le monument de l'Est parisien qui, construit comme une non-architecture, par la simple délimitation d'un volume autour d'un jardin, a inauguré une nouvelle économie du territoire et de l'objet architectural.

200 projets étudiés ou réalisés à travers le monde (vélodrome de Berlin, théâtre Mariinsky II à Saint-Pétersbourg, université Ewha à Séoul, etc.) constituent une œuvre qui ne se limite pas à un bâtiment, aussi emblématique soit-il, mais invente de nouveaux territoires d'expression, s'inscrit dans une recherche permanente, franchit les frontières depuis l'Espagne jusqu'à la Russie, depuis l'Autriche jusqu'en Corée, depuis l'Italie jusqu'aux États-Unis.

Direction de la communication
75191 Paris Cedex 04
directeur
Laurent Glépin
responsable des relations presse
Isabelle Danto
téléphone
00 33 (0)1 44 78 42 00
attaché de presse
Quentin Farella
téléphone
00 33 (0)1 44 78 49 87
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
quentin.farella@centrepompidou.fr

DPA -
Dominique Perrault Architecture
6 rue Bouvier - 75011 Paris
Astrid Rappel
téléphone
00 33 (0)1 44 06 00 03
Sébastien Gravier
téléphone
00 33 (0)1 44 06 00 20
mél
presse@d-p-a.fr

Photo : « Dominique Perrault »
© Jean Ber

L'exposition de la Galerie Sud présentera, sur plus de mille mètres carrés, la production de DPA – Dominique Perrault Architecture. Des maquettes, photos, dessins ainsi que des films, spécialement réalisés par Richard Copans (les Films d'Ici) à cette occasion, offriront un panorama complet des travaux passés et en cours.

La scénographie de l'espace d'exposition sera rythmée par des rideaux de mailles métalliques industrielles. Ces tissus, dont Dominique Perrault a, le premier, développé le design et l'usage, sont manifestes de sa conception de l'espace. Cette recherche sur les matériaux, sur la force émotionnelle des jeux de la matière et de la lumière naît d'une vision minimaliste, où l'espace architectural relève d'une disposition calculée des éléments. Car cette architecture relève toujours de la matière. Dominique Perrault ne crée pas des bâtiments mais des paysages.

Des formes simples, des concepts fondamentaux viennent transfigurer les lieux dans lesquels ils s'inscrivent, par un travail d'intervention minimale qui ne craint pas d'utiliser le vide pour susciter une résonance.

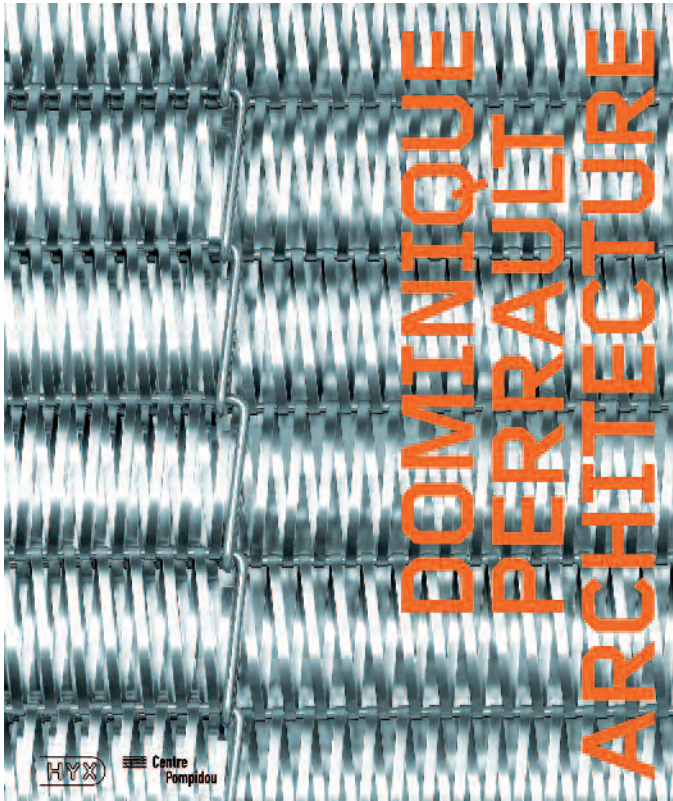
Les nombreux projets exposés témoignent de la richesse formelle de cette approche et des multiples vertus qu'elle engendre – que ce soit en matière environnementale, sociale ou urbaine. On découvrira notamment comment, autour de la Cour de Justice des Communautés européennes, à Luxembourg, et du Palais des Congrès de la ville de León, en Espagne, se développent des études urbaines riches de potentialités. Comment la conformation du nouveau campus de l'Université Ewha à Séoul garantit, tout naturellement, sans superfétation, une efficacité énergétique exceptionnelle et le confort des usagers. Comment le nouveau Centre de Tennis de Madrid peut s'adapter et se transformer selon les exigences et les conditions du moment. Comment le Théâtre Mariinsky II à Saint-Pétersbourg s'insère heureusement dans un site délicat, protégé au titre du patrimoine mondial de l'humanité. Comment cette approche permet d'envisager les défis urbains et techniques soulevés par les tours, qu'il s'agisse des deux hôtels inclinés de la foire de Milan, en chantier, de l'Hôtel Habitat Sky, en cours d'achèvement sur la diagonale de Barcelone, ou encore des tours « jumelles » de Vienne, nouveau signal d'entrée du quartier Donau City.

Ces thématiques se déclinent constamment dans l'ensemble de projets présentés, en chantier ou en cours d'études : en France, le Palais de sports de Rouen, un immeuble mixte de logement, bureaux et commerces pour Euralille, l'Hôtel d'agglomération de Perpignan et plusieurs immeubles de bureaux ; en Espagne, la plage et l'hôtel de Tenerife, le Centre des congrès de León ; en Italie, l'aménagement de la Piazza Garibaldi à Naples ; en Angleterre, un pavillon dans le Priory Park de Reigate, près de Londres ; aux Pays-Bas, des logements et des bureaux ou au Japon, à Osaka, une tour de bureaux.

Une sélection de concours-manifestes permettra de se pencher sur la genèse du projet architectural et les processus de formation du paysage développés par l'architecte. Ils illustreront les particularités conceptuelles du travail de l'agence, à travers les projets du Centre Pompidou à Metz, de la Fondation Pinault sur l'île Seguin, de la gare de Afragola à Naples et, plus récemment, du stade Jean Bouin à Paris ou de la Tour Phare à la Défense. L'exposition que le Centre Pompidou dédie à Dominique Perrault dressera ainsi un premier bilan d'une intense activité, présentant une soixantaine de projets. Elle sera accompagnée de la publication d'un catalogue critique de son architecture, qui donnera une vision complète de son œuvre et comprendra une interview inédite qui révélera des aspects plus personnels et moins connus du personnage.

2. PUBLICATION

CATALOGUE



© Jean Ber

DOMINIQUE PERRAULT ARCHITECTURE

Éditions HYX

catalogue réalisé en partenariat avec le Centre Pompidou

208 pages quadri

650 illustrations

Format : L 23,5 x H 28 cm

Edition bilingue (Fr/Angl)

DVD inclus (Les mots de l'architecte / les onze mots de l'architecte, réalisés par Richard Copans)

ISBN : 978-2-910385-53-8

Prix : 40 euros

Sommaire

Sommaire

Avant-propos

Alain Seban, Président du Centre Pompidou

Alfred Pacquement, Directeur du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle

Dominique Perrault

Essais

Frédéric Migayrou, Directeur adjoint en charge de la création industrielle

Édifications d'une méréographie

Luis Fernandez-Galiano

Neuf contes moraux : de «l'esprit de géométrie» à «l'esprit de finesse»



Projets

Référents
Boîtes
Voiles
Enceintes
Tables
Tectoniques
Blur
Piles
Méréologies

DPA

Agence DPA Dominique Perrault Architecture
Biographie
Organigramme
Liste des collaborateurs des projets en cours
Projets et réalisations
Bibliographie
Filmographie

EXTRAITS

ÉDIFICATIONS D'UNE MÉRÉOGRAPHIE

Frédéric Migayrou

Dominique Perrault dessine. Il fixe en blanc les contours de la Bibliothèque nationale de France sur un tableau de verre posé en transparence sur la ville, puis marque un volume absent de quatre coins installés sur un plateau, pour le retracer en miroir comme son envers, comme un soubassement symétrique. La bibliothèque est là, l'objet architectural dans son entièreté accueillant la totalité d'un programme qui n'aura cessé d'évoluer au cours de la réalisation. Peut-être est-ce le seul dessin où Dominique Perrault donne à ce bâtiment un corps objectif, qui en surface clôt un espace vide à peine marqué par ce « morceau de nature¹ » dissimulé en son sein. Il révèle l'objet disparu, le monument attendu, l'imposant volume qu'aurait dû occuper un tel projet, le sujet même d'un jugement esthétique et critique qui, de l'architecture, ne retient que l'édifice, ce qui s'élève, s'ancre dans le sol, l'ouvrage qui sédimente les années, qui définit la permanence, la mémoire, l'histoire. Beaucoup de temps s'écoulera avant que ne soit accepté ce déni d'histoire, avant d'admettre que la mémoire est une construction participative du présent. En effet, que les tours de la bibliothèque puissent délimiter une aire identique à celle de la place de la Concorde, mais une aire vide, semblait inacceptable aux yeux d'une critique architecturale en quête de formes qui souhaitera même « combler la béance », s'en tenir à l'ordre du dense et du construit. Alors que l'ensemble du quartier Masséna se maille d'un pilotage désuet tentant de restituer une image volontiers conformiste de la ville du XIX^e siècle, la Bibliothèque nationale de France, née au cœur d'un domaine chaotique sillonné de réseaux hétérogènes, reste le pôle directeur d'un schéma urbain promouvant la fusion de l'architecture avec une forme territoriale, afin de développer un urbanisme contemporain qui « crée véritablement un lieu, fait surgir la question des limites dans lesquelles l'architecture peut être abstraite et neutre, et des limites dans lesquelles un architecte peut attendre d'un édifice qu'il soit vu pour lui-même et non pas confondu avec les projections mentales et les attentes de qui le regarde² ». La bibliothèque marque une étape, un point d'équilibre, où Dominique Perrault assume le principe d'une disparition de l'architecture, d'un certain état de la représentation de la forme et de l'objet, pour lui substituer l'élaboration d'un dispositif qui ne trouve son identité, sa résolution, que dans la participation et l'usage, dans un métissage symbolique et fonctionnel qui lui donne corps.

Toute l'œuvre de Dominique Perrault interroge l'aspect figural de l'architecture, sa capacité à faire sens, à construire une image dynamique tissée de valeurs sociales et culturelles. Formé dans des écoles d'architectures encore secouées par la crise globale des derniers dogmes idéalistes, l'architecte devait assumer les conséquences d'une lecture socio-historique substituant à un formalisme de l'objet architectural un rationalisme historique réévaluant la constance de typologies constructives. [...].

¹ « Un morceau de nature », pour reprendre le titre de l'œuvre prémonitrice de Haus Rucker & Co, *Ein Stück Natur* (1970-1971), qui enserrait une maison primitive et son contexte sauvage dans un bocal de verre.

² Peter Buchanan, « Lieu et projection », in *Bibliothèque nationale de France, 1989-1995, Dominique Perrault architecte*, Bâle, Birkhäuser, 1995, p. 29.

Dans ce contexte, Dominique Perrault élève son premier bâtiment (usine Someloir, 1981-1983), un parallélépipède compact habillé d'un bardage métallique horizontal soigné, édifice dont la façade latérale rappelle la villa Savoye avec ses pilotis et sa fenêtre en bande. Proche par son aspect industriel du centre médical du Val Notre-Dame construit à Bezons par Jean Nouvel (1980), le projet de Dominique Perrault se refuse néanmoins à tout effet, à toute narrativité, l'ornement étant alors revendiqué par Jean Nouvel comme un « moyen de mettre en relation des signes nombreux et différents [...] ». L'ornement n'est plus l'accessoire [...]. C'est l'occasion de la connotation, de la parabole, du symbole⁴. À l'inverse, Perrault impose le paradoxe d'une capacité signifiante qui se refuse à l'éloquence. Ses premières réalisations font office de corps de recherche. S'y lit déjà un patient équilibre entre la limitation des moyens et l'accentuation de l'effet figural de l'architecture [...]. Dès lors, cette neutralisation radicale de tout effet stylistique, de toute connotation, de toute récurrence d'une forme historique, croisée avec l'affirmation d'une typologie industrielle posée comme le dénominateur commun d'une architecture qui a déteint sur l'ensemble de nos entrées de ville et de nos paysages urbains, infuse dans une authentique architecture du présent, ouverte sur une vaste réinterprétation de la notion de contexte, depuis la ville jusqu'au territoire.

Dé-scription des contextes

Le positionnement de Dominique Perrault se trame entre ce rationalisme, qui cherche à articuler des lois de composition d'éléments typologiques, et une compréhension structuraliste de la syntaxe architecturale, multipliant ainsi les jeux d'interrelations entre des composantes d'échelle et de valeur symbolique très disparates. [...] Dans le même temps, Perrault dépasse la notion même d'objet architectural, en renversant le principe de sa définition. Il impose en effet la boîte, sorte de postulat vide, dépourvu de sens, qui devient le terme d'une résolution dénaturant, en les outrepassant, les fonctions supposées du programme. L'hôtel industriel Berlier (1986-1990) apparaît alors comme un manifeste, dans lequel s'exprime avec force la vision globale de l'architecte. [...]

Dessins du pattern

En 1972, pour entrer à l'école d'architecture, Dominique Perrault présente une simple maquette, une plaque de bois à laquelle est fixée une autre plaque, en métal celle-ci, suspendue par quatre ficelles retenues par des clous. Comme le montre ce geste fondateur, pour Perrault, le projet doit être allégorisé par une figure, une image qui annihile l'idée d'un temps de la conception, d'un étagement figé des moments du développement. C'est pourquoi les dessins, maquettes, diagrammes ou représentations informatiques ont toujours le même degré de réalité, s'en tiennent à la même image figurale ; ce sont des instruments pour dire le même. Ainsi en va-t-il pour ce dessin de l'hôtel industriel Berlier jeté à la hâte sur le papier, représentant un simple parallélépipède qui réfracte tous les jeux de lumière possibles. Le dessin est une indexation, un schéma qui donne l'échelle (celle du corps, celle de l'œil), un point de départ permettant d'expliquer efficacement le projet. Les dessins de Perrault n'ont volontairement aucune valeur expressive, ne visent aucun effet plastique ; ils restent des pictogrammes sans profondeur, l'enregistrement d'une image. [...]

Dominique Perrault commente la réalisation du vélodrome et de la piscine olympique de Berlin (1992-1999) où les deux vastes bâtiments semblent disparaître sous la surface du sol pour dessiner un Carl Andre monumentalisé : « Il y a une disparition de l'architecture, et il y a l'apparition d'un paysage avec toujours cette même idée, c'est-à-dire maîtriser un matériau fondamental de l'architecture, même s'il est abstrait, le vide. Comment peut-on construire avec le vide qui est une simple puissance émotionnelle, comment construire des vides qui soient des lieux qui ne séparent pas les différentes parties de la ville, des lieux de sociabilité, de citoyenneté⁴. » On comprend que, pour Dominique Perrault, le géographique bouscule radicalement toute identité persistante, que ce soit celle du construit ou celle de l'image. Avec insistance, l'architecte réclame l'émotion, cette puissance unilatérale des matériaux capable d'instaurer une phénoménalité brute du fait architectural ; c'est la notion même de morphologie urbaine qui pose alors question. Le carcan d'une image collective, instrumentalisée, posée en principe fondateur, et dont l'architecte pourrait s'imaginer avec candeur être le producteur, est lui-même évacué. Question d'identité : comment se fonde, comment s'origine la décision du projet, sinon dans un jeu intentionnel ? « Pourtant, insiste Perrault, tout le processus de fabrication de l'édifice tient sur une rencontre, souvent fulgurante, entre un concept et un contexte, entre une idée et un lieu. Ce grand moment, ce rendez-vous sensible, n'est qu'émotion⁵. » L'architecte désire préserver ce moment indicel, celui de la décision, celui de l'acte qui change l'ensemble du champ qualitatif d'un territoire.

⁴ Dominique Perrault, *Grow!*, éditions Topos, Zentralvereinigung der Architekten Österreichs, 2006.

⁵ Dominique Perrault, Gaëlle Lauriot-Prevost, « Concept-Contexte, Exposition Galerie Denise René », in Dominique Perrault, *Artemis*, Zurich-Munich-Londres, 1994, p 105

[...] La patiente élaboration des textures de mailles métalliques par l'agence Perrault constitue l'avènement d'un élément architectonique qui permet de déplacer l'effet de séparation, de l'étendue à une authentique fonction de liaison tant matérielle que perceptuelle. Les rideaux de maille, déjà présents dans les intérieurs de la BNF, vont s'imposer comme des matériaux constructifs à part entière, tout d'abord avec l'immense résille cuivrée voilant la façade du projet pour le musée Reina Sofia (1999), puis avec le projet de la Fondation François Pinault (2001). Posé sur une plate-forme, ce dernier bâtiment s'organise selon une distribution aléatoire de boîtes liées aux différentes fonctions du programme, l'ensemble étant entièrement enveloppé par une trame métallique lui conférant tout à la fois une présence monumentale et une fragilité diaphane. Ces rideaux tombant jusqu'au sol créent de larges circulations semi-publiques, semi-privées, bouleversent les économies intérieur/extérieur et modifient radicalement les images du paysage urbain. Véritable prototype, ce projet marque une étape décisive dans l'œuvre de Dominique Perrault. L'architecture renoue aussi bien avec une logique de la séparation, envisagée comme un « acte de partage », « un vide qui unit les architectures individuelles », qu'avec l'unité physique du bâti en tant que « volume nouveau, inédit, issu du processus de réalisation, où la forme architecturale naît du process⁷ ».

Les artifices d'une naturalisation

Ouvrant des perspectives inédites, le projet pour la Fondation François Pinault influencera directement la conception du Théâtre Mariinsky II (2003), l'architecte expérimentant une grammaire renouvelée des modes d'intégration urbaine. La distance entre l'enveloppe et l'édifice génère effectivement de nombreux espaces intermédiaires, des circulations en rues couvertes, mais aussi des terrasses, des balcons et des belvédères. Que la séparation, la limite, puisse s'étendre, se multiplier en effets qualitatifs, en espaces différemment qualifiés, permet à Dominique Perrault de varier les axes en traverses, de créer de nouvelles capillarités avec l'environnement. Activer ou réactiver l'ensemble d'un territoire, c'est bien ce que proposent la plage Las Teresitas et l'hôtel qui y est aménagé (2000-2012), projet pour lequel l'ensemble du domaine balnéaire est redessiné grâce à l'apport de milliers de tonnes de sable du Sahara et à l'utilisation d'une colline arasée pendant la guerre sur laquelle se nichent un hôtel et des résidences couvertes par une maille métallique reconstituant le profil et la volumétrie du site originel. Toute l'œuvre de Dominique Perrault trouve sa cohérence dans cette économie de la différenciation générique. Pour chaque réalisation, un ordre pragmatique s'impose, en même temps qu'un langage qui échappe aux grammaires académiques et qui, de ce fait ou malgré cela, parvient à réactualiser avec les principes les plus fondamentaux de la discipline architecturale. [...]

La méréologie (de meros, qui signifie « partie » en grec), élaborant une théorie de la spatialité fondée sur des liens logiques, évacue la notion même d'inscription : « Les liens ne peuvent exister de façon isolée, il n'y a en réalité pas de points, de lignes, ou de surfaces isolées [...]. Les liens sont comparables à des formes universelles ou à des structures⁸. » Sans ériger une logique qui chercherait à définir des universaux, des classes, une sorte de métarationalité, la méréotopologie semble bien correspondre au projet architectural de Dominique Perrault qui, opposant la géographie à l'histoire, élabore une économie des liaisons où l'espace s'organise à partir d'une ontologie de la relation, où le bâtiment se tisse et s'affirme comme un agrégat. Les tendeurs qui soulignaient de larges interactions territoriales (voir l'aménagement de l'Île Sainte-Anne, 1992-1995) préfiguraient les vastes projets fondés sur cette architectonique du lien, tels cette trame complexe qui couvre l'ensemble du site de la place Garibaldi à Naples (2004-2011) ou ces réseaux de plateformes qui redessinent l'ensemble des rives du Manzanares (2005-2008) à Madrid sur plus de 48 hectares. Perrault initie une architecture ouverte dans laquelle l'espace se multiplie en définitions impermanentes et locales, une architecture opérationnelle des territoires qui fait la part belle à la mobilité et à l'interactivité dans la définition de l'espace. « Un absolu nomade, écrivent Deleuze et Guattari, existe comme l'intégration locale qui va d'une partie à une autre, ce qui constitue l'espace lisse dans l'infini des raccordements et des changements de direction⁹. » Dominique Perrault étend la logique de la méréotopologie, il invente une méréogéographie, une méréographie.

⁶ Oswald Mathias Ungers, *Architecture comme thème*, Milan/Paris, Electa/Moniteur, p. 10.

⁷ Dominique Perrault, *Fondation Pinault pour l'art contemporain*, livre expérimental non publié, s. d.

⁸ Barry Smith, *Boundaries*, « An Essay in Mereotopology », in L. Hahn, *The Philosophy of Roderick Chisolm*, La Salle, Open Court, 1997, p. 536.

⁹ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 617.

NEUF CONTES MORAUX: DE «L'ESPRIT DE GÉOMÉTRIE» À «L'ESPRIT DE FINESSE»

Luis Fernandez-Galiano

Comme Blaise Pascal, autre auvergnat de renom, Dominique Perrault réconcilie l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse ; dans le sillage de la saga Michelin qui se déroula sur le sol de sa ville natale, l'architecte de Clermont-Ferrand réunit dans son travail technologie et société, et à l'instar du Éric Rohmer de «Ma nuit chez Maud», l'auteur de l'hôtel industriel Berlier extrait une émotion poétique de la matière quotidienne. L'œuvre de Perrault est souvent rattachée à la grande tradition de la monumentalité géométrique française ; il est à la fois inévitable de relier son attitude formelle sur le territoire à cet urbanisme inédit qui traite la nature comme une géographie dynamique, et obligatoire d'interpréter la simplicité presque innocente de ses diagrammes fondamentaux à la lumière de pratiques conceptuelles ou minimales qui s'étendent jusqu'aux limites du land art et de l'Arte Povera. Dans une certaine mesure, sa propre formation d'architecte à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, d'urbaniste à l'École nationale des ponts et chaussées et d'historien à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, tendrait à avaliser cette triple condition de constructeur, planificateur et humaniste inscrit dans l'art de son temps. Toutefois, il est également possible d'ébaucher une approche de son travail qui explore ses attaches culturelles, le substrat technologique de l'industrie et le laconisme narratif en noir et blanc de la génération qui a grandi à l'ombre des Cahiers : la conjugaison du stoïcisme d'Épictète et du scepticisme épicurien de Montaigne – les deux interlocuteurs spirituels de Pascal –, face au rationalisme matérialiste de Descartes ou à l'encyclopédisme athée de Voltaire, dessine une attitude d'austérité sèche et élégante aussi éloignée du dogmatisme cartésiano-illuministe que du somptueux triomphalisme romano-jésuite tant combattu par l'auteur des Pensées ; la réconciliation de la technique inventive et du succès commercial avec la responsabilité sociale de son urbanisme manufacturier, si caractéristique de l'entreprise Michelin où le père de Dominique travailla comme ingénieur, implique un élan pragmatique qui rende compatibles la raison scientifique et l'émotion humaine avec un esprit assez proche de celui de Pascal ; enfin, la fusion de l'art et de la vie, en suivant l'exemple des personnages de Rohmer – parmi lesquels un ingénieur de chez Michelin interprété par Jean-Louis Trintignant dans le film qu'il tourna à Clermont-Ferrand –, fournit un modèle de transformation de la matière la plus humble et quotidienne dans une construction lyrique d'une poésie émouvante. Le passage de la géométrie, de la géographie et de l'art conceptuel à Port-Royal, au Bibendum et à Maud, ressemble à une pirouette littéraire reposant sur la base fragile d'une brève petite enfance en Auvergne ; il s'agit en effet d'un procédé rhétorique destiné à introduire les neuf contes moraux qui rythment la trajectoire de Perrault dans une matrice en trois décennies et trois mouvements. [...]

I. L'axe européen : de Paris à Berlin

Avant ses quarante ans – cet âge mythique fixé par les concours d'architecture comme la frontière entre la jeunesse et la maturité –, Dominique Perrault a créé deux œuvres colossales dans les deux villes qui déterminent le cours de la nouvelle Europe : Paris et Berlin. [...] L'année 1989 devait fêter le bicentenaire de la Révolution française ; elle finirait cependant par entrer dans l'histoire avec la chute du mur de Berlin. François Mitterrand est le président qui commande alors la Bibliothèque nationale de France, mais aussi celui qui donne le feu vert à la réunification allemande, événement qui allait rendre son statut de capitale à Berlin et inspirer la candidature olympique de la ville, où le projet de vélodrome et de piscine trouve son origine. À l'âge où nombre de ses collègues cherchent toujours à obtenir un prix European l'architecte français dirige depuis son cabinet de l'hôtel industriel Berlier – un prisme régulier qu'il a construit dans une improbable banlieue parisienne – le développement des deux monumentales icônes européennes : un grand projet qui fera s'élever quatre tours de livres au bord de la Seine et un titanique complexe sportif qui plongera ses géométries essentielles dans la métropole allemande traversée par le Spree.

1. Esprit de géométrie : l'hôtel industriel Berlier, 1986-1990

Après l'ouverture du cabinet en 1981, l'hôtel industriel Berlier est le premier ouvrage qui montre nettement les conceptions de Perrault. [...] L'ensemble de locaux industriels et d'espaces de bureaux est un objet d'une indiscutable perfection géométrique et d'une rigueur minutieuse sur le plan de la construction, un manifeste conceptuel en faveur de l'ordre technique dont la stricte exactitude rachète le paysage urbain dense dans lequel il s'inscrit. [...] Entre voies de circulation, voies ferroviaires et voies fluviales, la rugosité adoucie de l'hôtel industriel Berlier offre par contraste un échantillon éclatant de l'efficacité de l'esprit de géométrie pour domestiquer les programmes, la construction et le territoire, et un premier exemple du Perrault essentialiste.

2. Traité du vide : la Bibliothèque nationale de France, 1989-1995

La BNF est l'ouvrage qui a rendu Perrault célèbre, mais ce n'est curieusement pas le plus représentatif de sa trajectoire. Emblème de la grandeur rhétorique de Mitterrand [...] sa monumentalité glacée et la désolation métaphorique du vide renfermé dans les quatre tours en forme de livre, de même que l'indifférence envers l'urbanisme du quotidien [...] constituent chacune des caractéristiques que nous associons paradoxalement davantage au président qu'à l'architecte.[...]. Avec des moyens matériels semblables, les archives de la Mayenne à Laval et la salle de réunion souterraine du siège d'Usinor sont peut-être des œuvres mineures, mais douées d'un laconisme raffiné dans leur dialogue déférent avec l'architecture vernaculaire, d'un admirable caractère géométrique et d'une élégance aussi transparente que tactile. S'agissant de la grande bibliothèque, son vide sonore s'y traduit en silence ; cependant, dans le creux inquiétant des tours de la Seine commence à se déployer [...] un tissu métallique qui colonisera, grâce à sa flexibilité résistante, l'œuvre de l'architecte français, et c'est peut-être dans cette texture matérielle que le traité du vide incarné par la bibliothèque doit chercher sa rédemption définitive.

3. Tour de terrain : le vélodrome et la piscine olympique de Berlin, 1992-1999

[...] Le programme sportif de l'œuvre de Perrault obéit à l'échec de cette candidature pour recevoir les Jeux, et sa proposition topographique d'un rectangle et d'un cercle à demi enterrés dans la parcelle se raccorde bien avec un premier moment berlinois où l'euphorie de la réunification allemande se conjugue avec l'acharnement à présenter le profil bas que semble réclamer le repentir historique. Recouvertes par la maille métallique qui deviendra la signature matérielle de l'architecte, la couverture de l'ensemble, radiale pour le vélodrome [...] et orthogonale pour la piscine [...], marque le territoire urbain par des formes, brutales et délicates, dont l'exactitude parle le langage des infrastructures de l'ingénierie et dont l'enfouissement consciencieux donne le rôle principal au paysage [...]. Par contraste avec la proposition monumentale de l'œuvre parisienne, la réalisation berlinoise est du pur land art, une exaltation esthétique de la matière la plus Povera à travers l'ordre et l'échelle, un tour de force qui est un tour de terrain, une opiniâtreté topographique chez un Perrault de la quintessence.

II. Paysages périphériques : Marne-la-Vallée, Caen, Nantes

Les années 1990 voient l'avènement des deux grands ouvrages de Paris et Berlin, [...] ouvrages qui marquent pour l'architecte un moment particulier de reconnaissance (Perrault reçoit le grand prix national d'Architecture en 1993 et le prix européen Mies van der Rohe en 1997 pour la BNF) et surtout la maturité d'un créateur qui prolonge le silence lyrique et la géométrie territoriale de l'ensemble allemand par une série de projets dans des banlieues françaises. Moins visibles que les réalisations emblématiques, voire totalement invisibles eu égard à leur stratégie de disparition qui tend au degré zéro de l'architecture, ces projets d'entrepôts, d'usines et de territoires industriels confèrent aux sites, à travers une abstraction formelle et des maillages isotropes réconciliant l'ordre et le hasard, une beauté violente qui transfigure leur apparente banalité. Aussi bien les caisses sans qualités du Centre Technique du Livre à Marne-la-Vallée, que le réticule uniforme de l'emplacement de l'usine de Caen ou la délimitation stochastique de l'usine Aplix, dans sa parcelle pixellisée de Nantes, suggèrent une géographie sans histoire, aussi éloignée du contexte formel de la nostalgie postmoderne que de l'ambition démiurgique de l'optimisme moderne, en cartographiant un itinéraire conceptuel qui combine pragmatisme rationnel et émotion esthétique.

4. Degré zéro : le Centre Technique du Livre à Marne-la-Vallée, 1993-1995

Conçu comme une annexe de la Bibliothèque nationale de France, et achevé dans le même temps, le Centre Technique du Livre est cependant un projet à la logique formelle presque opposée à la solennité du monument assis au bord de la Seine. Certes, ils partagent l'abstraction minimale des mêmes prismes précis et une égale rigueur dans l'assemblage de la construction ; mais là où la BNF est d'une symétrie rhétorique, le CTL additionne de façon fonctionnelle ; là où la BNF procède à une hiérarchisation verticale avec des hauteurs et des escaliers, le CTL estompe horizontalement avec des tracés aléatoires sur un plan commun ; et là où la BNF crée un vide métaphysique, le CTL élève le degré zéro de l'architecture par une succession de volumes aussi muets qu'interchangeables. [...] Cette succession de boîtes qui se juxtaposent en suivant la logique du rangement des livres acquiert effectivement la condition « d'œuvre sans qualités », et la séduction propre à leur hiératisme peut confiner à une forme d'indifférence, de même que le raffinement désinvolte avec lequel elles feignent de transiter par le degré zéro de l'architecture et du paysage.

5. Géographie sans histoire : le plan directeur d'Unimétal à Caen, 1994-1997

Formé comme urbaniste aux Ponts et Chaussées, et diplômé en histoire de l'urbanisme après son passage à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Dominique Perrault confère à son travail une dimension territoriale qui transparaît de toute part. Les grands projets, tels que l'hôtel industriel Berlier, la BNF ou le complexe de Berlin, se définissent avant tout par rapport au paysage urbain, mais même les plus modestes, comme sa maison de vacances, contiennent une approche

géographique. Avec le plan directeur d'Unimétal, à Caen, l'architecte offre une interprétation contemporaine des processus de colonisation de l'espace, en réticulant un emplacement manufacturier avec un maillage de 100 m par 100 m, et en proposant d'occuper cet ordonnancement géographique extrême par un hasardeux patchwork polyvalent, qui respecte cependant un généreux vide central. [...]

6. Secret caché : l'usine Aplix au Cellier, Nantes, 1997-1999

[...] La médiathèque de Vénissieux est une construction élégante, raffinée dans des détails tels que les coins à la Mies van der Rohe, la fermeture modulée ou le recours à des techniques industrielles pour les intérieurs, mais il lui manque cette pointe de vitesse qui fait la différence entre l'efficacité et l'excellence. L'usine Aplix – le premier projet privé du bureau, directement commandé par le président de la firme, l'entrepreneur et collectionneur d'art Jean-Philippe Billarant – est un ouvrage extraordinaire, conçu et construit en dix-huit mois seulement, sur une parcelle de 14 hectares dans la région de Nantes, site que Perrault ordonne avec la logique implacable d'un réticule de 20 m par 20 m qui contrôle l'usine, les cours intérieures et le paysagement extérieur, autorisant ainsi toutes les évolutions sur ce damier strict et ludique. Doubé d'une plaque d'acier plissée et réfléchissante, le bâtiment se fond dans son environnement ; les reflets, changeant avec les heures du jour, dissolvent la forme et favorisent une stratégie de disparition fantasmagique qui est le résultat paradoxal de la rigoureuse discipline dimensionnelle et constructive, une attitude qui fait de l'usine un secret caché à l'exactitude lyrique.

III. Stratégies extrêmes : Madrid, Saint-Pétersbourg, Séoul

[...] Madrid, Saint-Pétersbourg et Séoul sont trois étapes du voyage de la boîte vers le vide : au bord de la rivière Manzanares, une titanesque boîte à miracles aux toits mobiles s'efforce de disparaître sous des voiles et des transparences ; à côté du théâtre historique Mariinsky, le nouvel espace scénique se cache sous un maillage triangulaire qui introduit les formes à facettes de la nature cristalline dans la ville historique ; et dans la lointaine Corée, une université féminine s'organise autour d'une coupe topographique qui subordonne les constructions au paysage, et remplit les espaces domestiques du vide essentiel. [...]

7. Boîte à miracles : le centre olympique de tennis de Madrid, 2002-2009

[...] Situé au bord du modeste Manzanares, et intégré dans une colossale opération d'ingénierie urbaine qui a enterré l'autoroute périphérique parallèle à la rivière afin de créer un parc fluvial long de six kilomètres, le centre de tennis s'appuie aussi sur les succès internationaux des joueurs espagnols, qui ont rendu populaire un sport autrefois confidentiel. La gigantesque enceinte – immédiatement surnommée « boîte magique », en référence à la métaphore trouvée par l'architecte – tente de dématérialiser son volume à l'aide de revêtements translucides de maille métallique et de plans d'eau réfléchissants, mais sa caractéristique la plus singulière est le toit fracturé en différentes pièces qui s'ouvrent indépendamment, créant ainsi un paysage à géométrie variable et à lumière changeante qui prolonge son lien illusionniste avec le monde de la magie. [...]

8. Tissu de lumière : le second théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg, 2003

Le contrat malheureusement résilié, et l'architecte directeur d'ouvrage mis sur la touche, le nouvel espace scénique qui agrandit l'historique théâtre Mariinsky est un projet important dans la trajectoire de Perrault, car il transcende ses expériences de prismes enveloppés. [...] L'usage d'un revêtement indépendant des prismes du programme est effectivement une caractéristique de la dernière production de l'agence : les rideaux en toile métallique, étendus comme des bâches, figuraient déjà dans le concours pour l'extension du musée madrilène Reina Sofía en 1999, et ont été utilisés avec une plus grande liberté dans le concours de 2003 pour le Centre Pompidou-Metz. Mais la solution de Saint-Pétersbourg a encore plus de liens avec la proposition de l'an 2000 pour la plage de Las Teresitas à Tenerife, ou avec celle de 2001 pour la Fondation François Pinault à Boulogne-Billancourt, deux cas où une succession de dalles de béton armé sont recouvertes d'un revêtement textile. Or, ce qui était une couverture topographique à Tenerife et s'ajustait comme un vêtement chez Pinault, apparaît au Mariinsky sous forme de carapace à facettes qui renvoie à la géologie avec ses arêtes cristallographiques et au luxe de l'opéra avec sa couleur dorée. [...]

9. Esprit de finesse : l'université féminine Ewha de Séoul, 2004-2008

[...] À Séoul, l'université féminine s'organise autour d'une clôture géométrique modelée à partir d'une faille naturelle, et cette profonde incision dans le terrain, qui sert aussi d'axe de circulation piétonne, est complétée par une bande horizontale à usage sportif. Comme une peinture suprématisante, le projet se résout ainsi en deux gestes topographiques catégoriques [...] qui font disparaître l'architecture dans un paysage violemment altéré par la géométrie. [...]

13 FILMS

LE QUATRIÈME MUR

par Richard Copans

Il y aurait trois murs de verre ouverts sur la Piazza, la fontaine, et les structures de métal du Centre Pompidou.
Et...

Un quatrième mur d'images en mouvement, 9 écrans, autant de fenêtres ouvertes sur la réalité des architectures bâties, des chantiers, des enfants, des lecteurs, des ouvriers, des nuages et des rayons de soleil.

Neuf écrans de 3m x 2m, autant de films de 5' à 10'

Est-ce que ce sont des films ? Difficile à dire pour des objets destinés à être vus dans la visite d'une exposition... ni début, ni fin, dans une semi obscurité, muets. Et d'ailleurs quel visiteur regarderait en totalité les 85 minutes de films projetés ?

Destinés à des visions fragmentaires mais pensés comme des films. Les films d'un amoureux de l'architecture, heureux de proposer du réel qui dialoguera avec les maquettes, les dessins les images virtuelles.

Et qui rappelle, si il le fallait, les plaisirs d'architecture des créations de Dominique Perrault.

1990 Hôtel industriel Berlier Paris France

1995 Bibliothèque nationale de France Paris France

1999 Vélodrome et piscine olympique de Berlin Berlin Allemagne

1999 Usine Aplix Le Cellier-sur-Loire France

2001 Médiathèque Lucie-Aubrac Vénissieux France

2003 Supermarchés MPreis Wattens Zirl Autriche

2008 Cour de justice des Communautés européennes Luxembourg Luxembourg

2008 Université féminine Ewha Séoul Corée du Sud

2008 Sky Hôtel & bureaux Habitat Barcelone Espagne

2008 Hotels 3* & 4* Milan Italie

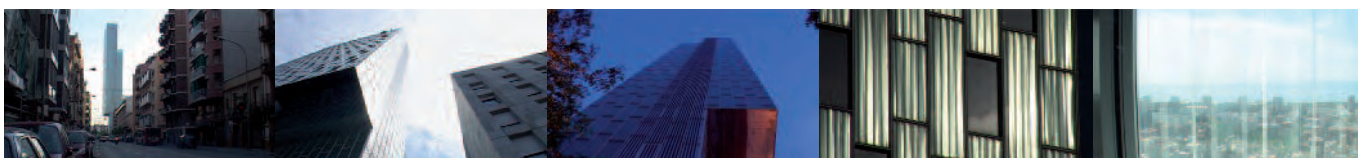
2008 Centre olympique de tennis Madrid Espagne

2008 L'agence en avril 2008 Paris France

Films produits par Les Films d'Ici et DPA, Réalisation Richard Copans, Montage Catherine Mabilat, Direction de production Clémentine Noël

2004 La Cité radieuse Ballet national de Marseille | F.Flamand D.Perrault

Production Image de ville | Bruno Jourdan à l'occasion de l'édition 2005 du festival du film sur l'architecture et l'espace urbain Aix-en-Provence, Réalisation Luc Joulé, Image Philippe Artières, Son Maxime Gavaudan, Montage des extraits Les Films d'Ici



© DPA/ Les films d'ici



© DPA/ Les films d'ici

3. QUESTIONS À DOMINIQUE PERRAULT OU QUESTIONS POUR UNE EXPOSITION

Pour un artiste, exposer est une étape essentielle dans sa trajectoire. En va-t-il de même pour un architecte ?

C'est très différent, en ce sens que pour un architecte, l'exposition n'est ni une étape, ni une sanction, ni un passage obligé. Disons que pour un architecte, l'exposition oblige à fixer le passé et à organiser le futur. Ce qui est intéressant pour moi, c'est que le Centre Pompidou, qui a souhaité programmer cette exposition, n'a pas voulu qu'elle soit un début de parcours, pas plus qu'une rétrospective. Mais plutôt un arrêt sur image en cours de route.

Comment l'avez-vous conçue : comme un parcours chronologique ; comme une promenade d'un bâtiment à l'autre, d'un pays à l'autre ; comme un manifeste ; comme une histoire... ?

Rien de tout cela en vérité. Frédéric Migayrou, commissaire de l'exposition, a souhaité présenter un état des lieux plutôt qu'un parcours, qu'une promenade ou qu'un manifeste. En réalité, ici, le propos est bien plus dialectique que narratif. Et, au fond, cette volonté dialectique est exprimée dès le début de l'exposition par la mise en perspective de la Bibliothèque nationale de France et le Mariinsky II à Saint-Pétersbourg. Voilà plus de dix ans que la Bibliothèque a occulté tout le travail produit par l'agence en France comme à l'étranger. Dans la scénographie de l'exposition, la Bibliothèque nationale de France intervient en exergue, comme une phrase en épigraphe à la première page d'un livre. Certes, la phrase éclaire la démarche de l'auteur, mais elle ne doit pas occulter l'ensemble du texte. En outre, cette mise en perspective de la Bibliothèque et du Théâtre témoigne également de notre volonté de ne pas nous limiter à des coquetteries d'écriture univoque.

Quant à la chronologie, elle ne se limite pas à 1997. Le foisonnement de dates qui ponctue l'exposition en témoigne.

Une exposition induit néanmoins un parcours. Aussi éclaté, voire illogique, soit-il, comment l'avez-vous organisé ?

D'abord le lieu dans l'ensemble Pompidou : il est ouvert sur trois faces sur la rue. Je voulais donc que, même depuis l'extérieur, on puisse prendre la mesure des choses. Ensuite, l'intérieur : là, il n'y a pas de logique de parcours, mais une logique de lieu. Comme il s'agit d'un espace spécifique, et qu'il s'agit d'y pénétrer, j'ai voulu créer une sorte de vestibule, un filtre en quelque sorte. Le visiteur circule entre les lés de tissages métalliques qui sont essentiels dans mon architecture. Qui ne sont en rien des murs impénétrables, séparateurs, autoritaires. Mais qui créent, au contraire, la perméabilité, l'interrelation. Ainsi, d'emblée s'annule l'espace clos au profit d'un passage, d'une traversée.

On retrouve cette même maille métallique, ce même dispositif qui m'a permis de scinder le mur du fond en neuf sections où sont projetés 13 films réalisés par Richard Copans à propos de 13 réalisations. Manière de découvrir la vraie architecture, telle qu'elle se vit sur les chantiers et telle qu'elle est vécue par les utilisateurs. En outre, ce mur du fond, long de 32 mètres, et les neuf écrans mesurant chacun 3x2 mètres sont parfaitement perceptibles depuis l'extérieur puisque l'ensemble de l'exposition est scénographié à très faible hauteur.

Quelle est l'essence de cette scénographie ?

Elle s'articule sur quatre éléments essentiels. La maille métallique et les écrans dont je viens de vous parler. À ces deux éléments s'ajoute un dispositif de grandes tables basses réparties en quinconce sur tout l'espace de la galerie.

Sur ces tables basses cohabitent dessins, maquettes et matières ainsi que des écrans diffusant, cette fois-ci, des films de synthèse. D'une table à l'autre, il peut s'agir d'un seul projet ou de plusieurs regroupés par stratégie, concept ou dispositif ou, au contraire, par contraste. Une fois encore, ces ensembles ne répondent ni à un déroulé chronologique ni à une parenté formelle, mais à ce que j'appelle une logique relationnelle.

S'y ajoutent également, posés sur chaque table basse, 20 grands caissons lumineux (1x1 m.) double face qui présentent les sites en question, de telle façon que le visiteur en saisisse la situation urbaine, le contexte naturel, la réalité géographique. Et j'insiste, si tout est parfaitement daté pour bien marquer la relation avec le temps, il ne s'agit en aucun cas d'un parcours chronologique.



Quels sont à votre avis, les points marquants, les moments forts de l'exposition ?

Bien sûr, dès l'entrée, la confrontation entre la Bibliothèque nationale de France et le Mariinsky II en est un. Certains y verront l'opposition entre la rigueur pure et une certaine forme de baroque. Tout au long de la visite, on rencontre d'autres oppositions, d'autres confrontations, d'autres affrontements. Mais les choses ne sont jamais aussi simples ou aussi marquantes qu'on le pense. Il s'agit là d'une relation dialectique à l'architecture, à son sens, à sa symbolique et à sa réalité. À sa nature qui est d'opérer l'incessante transformation des territoires, de modifier la substance urbaine, de brouiller la perception. Une manière de signifier que la dimension géographique de l'architecture a, dorénavant, pris le pas sur sa dimension historique.

Par ailleurs, cette succession de confrontations est l'occasion d'affirmer que l'écriture architecturale n'est pas nécessairement univoque. Que le rôle d'un architecte n'est pas d'imprimer sa marque, d'imposer son style, mais de prendre en compte chaque situation dans sa spécificité et sa complexité.

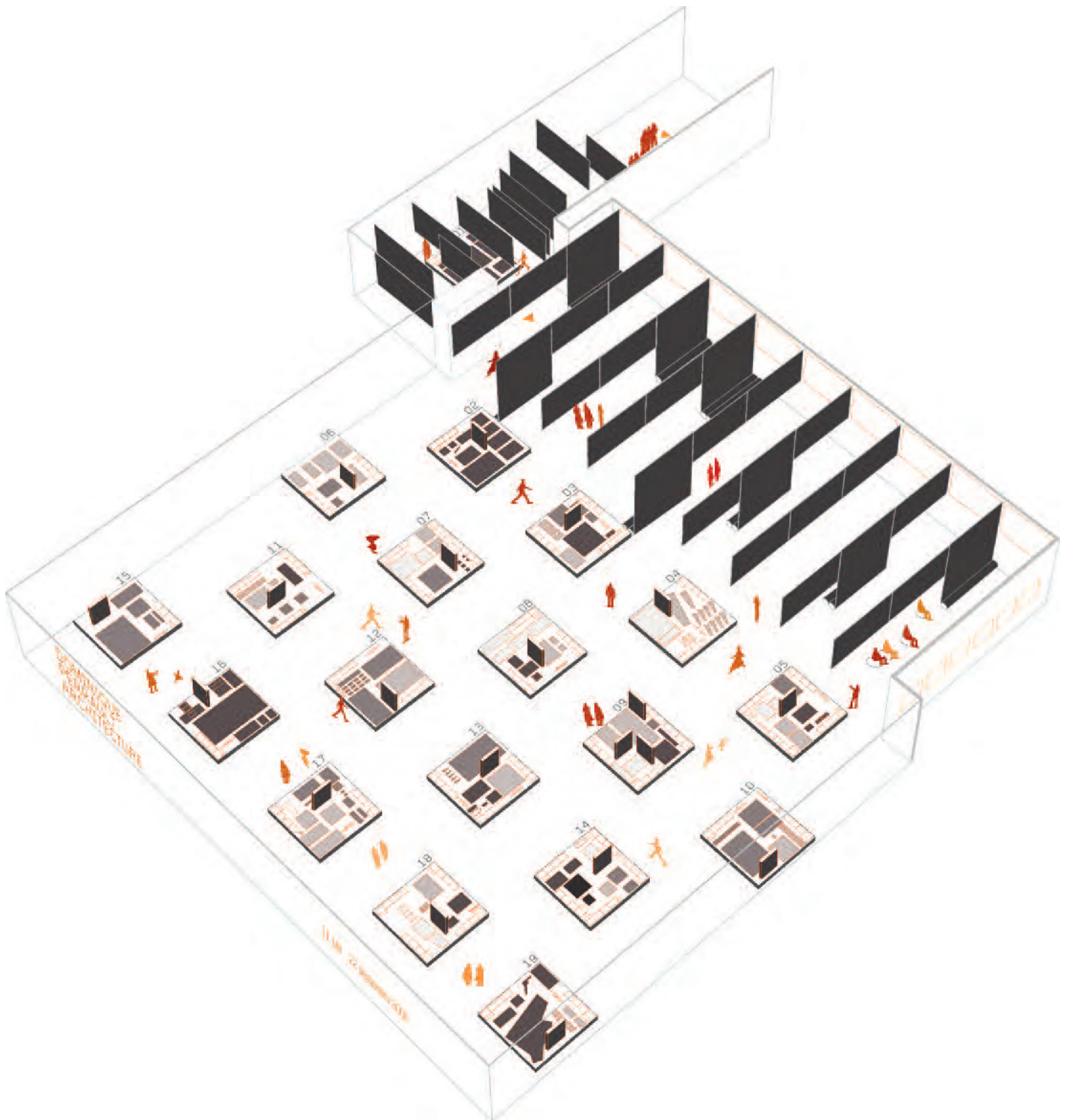
D'où cette volonté d'exposer une logique conceptuelle plutôt qu'esthétique.

Plus encore qu'un état des lieux, cette exposition est pour vous l'occasion d'exprimer un système de pensée, un mode de fonctionnement, une manière de travailler ?

À l'agence, nous n'établissons aucune hiérarchie entre les registres, les disciplines, les matières... Tout fonctionne en simultané, en instantané. Nous savons que les temps de réalisation de l'architecture sont longs et que sa durée de vie se projette loin dans le temps, mais la rapidité est notre moteur pour la conception. Nous sommes toujours en mouvement, en état de recherche et d'expérimentation permanent. Et ceci, que les thèmes soient latents ou patents. Il n'y a ni commencement ni fin à notre action, à nos actions. Au fond, ce que nous tentons d'exprimer à travers cette exposition, c'est que l'architecture n'est ni un objet, ni une collection d'objets, mais une substance. Et que cette substance, nous la définissons, l'atteignons au moyen d'outils qui sont le cœur et le corps mêmes de cette exposition.

En effet, plutôt que de belles images ou de beaux objets, que de photos ou de maquettes spectaculaires, nous avons choisi d'exposer, de donner à voir et à comprendre ce que sont les outils et les moyens qui composent notre quotidien. D'atteindre à l'essence même de la conception architecturale et urbaine. Du moins, telle que nous la pratiquons.

4. PLAN DE L'EXPOSITION





5. BIOGRAPHIE

2008

Inauguration de l'université féminine d'Ewha, et de la Cour de justice des Communautés européennes à Luxembourg

2003

Lauréat du concours pour le théâtre Mariinsky II à Saint-Petersbourg

2002

Lauréat du concours du centre olympique de tennis, à Madrid en Espagne. Remporte le concours à Vienne pour l'aménagement de Donau City ainsi que la construction des DC Towers

2001

Inauguration de la médiathèque Lucie-Aubrac à Vénissieux

1997

Lauréat du prix Mies van der Rohe pour la Bibliothèque nationale de France.

1995

Inauguration de la Bibliothèque nationale de France

1993

Grand prix national d'architecture

1992

Gagne le concours du vélodrome et de la piscine olympique de Berlin

1990

Livraison de l'hôtel industriel Berlier à Paris

1989

Lauréat du concours de la Bibliothèque nationale de France

1984

Livraison de l'École d'ingénieurs - Esiee à Marne-la-Vallée

1983

Lauréat PAN XII - Programme d'Architecture Nouvelle, France

1981

Création de son agence

1980

Diplôme d'Études Approfondies en Histoire, École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris

1979

Certificat d'Études supérieures en Urbanisme aux Ponts et Chaussées

1978

Architecte DPLG, École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

1953

Naissance à Clermont-Ferrand en France

6. PROJETS PRÉSENTÉS

2008

Tour de la Recherche, Padoue, Italie (concours)
Thermes de San Pellegrino, Bergame, Italie (concours)

2007

Tours «French Quarter», Brisbane, Australie (concours)
Stade Jean-Bouin, Paris, France (concours)
Velopark de Londres, Londres, Royaume-Uni (concours)
Ciudad del Motor, Alcañiz, Espagne (v)
Logements et bureaux La Liberté, Groningue, Pays-Bas (commande, 2007-2010)

2006

Tour Phare, Paris, France (concours)
Opéra de Séoul, Séoul, Corée du Sud (v)
Immeuble de bureaux, Lille, France (commande, 2006-2009)
Tour Sanpaolo IMI, Turin, Italie (concours)
Musée Goya, Saragosse, Espagne (concours)
Deux tours pour un hôtel 3 et 4 étoiles, Milan, Italie (concours, 2006-2008)
Palais des sports de Rouen, Rouen, France (concours, 2006-2010)

2005

Centre de création d'art contemporain de Cordoue, Cordoue, Espagne (concours)
Hôtel d'agglomération de Perpignan, France (concours, 2005-2009)
Étude pour une passerelle sur le Manzanares, Madrid, Espagne, (commande directe à la suite du concours international d'aménagement des rives du fleuve, 2005-2008)
Immeuble de bureaux, Boulogne-Billancourt, France (commande, 2005-2009)
Domplatz, Hambourg, Allemagne (concours)
Immeuble de logements, bureaux et commerces, Lille, France (concours, 2005-2010)
Pavillon du Priory Park, Reigate, Royaume-Uni (concours, 2005-2008)
Théâtre Nô, Tokamachi, Japon (commande, 2005-2006)
Palais des congrès et hall d'exposition, León, Castille-et-León, Espagne (2005- 2011)

2004

Place Garibaldi, Naples, Italie (commande, 2004-2011)
Immeuble de logements sur le site central d'EuskoTren, Durango, Espagne (2004-2010)
Université féminine Ewha, Séoul, Corée du Sud (concours, 2004-2008)

2003

Centre Georges Pompidou de Metz, Metz, France (concours)
Centre de conférence Barilla, Parme, Italie (étude, sans suite)
Gare Afragola, Naples, Italie (concours)
Piscine olympique de Pékin, Pékin, Chine (concours)
Théâtre Mariinsky II, Saint-Petersbourg, Russie (concours, contrat rompu)

2002

Siège de la CCTV, Pékin, Chine (concours)
Centre olympique de tennis, Madrid, Espagne (concours, livraison en 2009)
DC Towers Vienne, Autriche (commande suite concours, livraison en 2010)

2001

Fondation François Pinault pour l'art contemporain, Boulogne-Billancourt, France (concours)
Supermarché MPreis WII, Wattens, Zirl, Autriche (commande, livraison en 2003)
Usine GKD-USA, Cambridge (Maryland), États-Unis (commande, livraison en 2005)

**2000**

Aménagement de la plage et construction de l'hôtel Las Teresitas, Santa Cruz de Tenerife, Espagne, 2000 – 2010

1999

Musée national Centre d'art Reina Sofia, Madrid, Espagne (concours)

Cité de la Culture de Galice, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne (concours)

Hôtel Habitat Sky, Barcelone, Espagne (commande, livraison en 2008)

1998

Complexe sportif Montigalà, Badalona, Espagne (commande, projet partiellement réalisé)

1997

Médiathèque Lucie-Aubrac, Vénissieux, France (concours, livraison en 2001)

Usine Aplex, Le Cellier-sur-Loire, France (consultation, livraison en 1999)

1996

Bibliothèque nationale Kansai-kan, Kyoto, Japon (concours)

Cour de justice des Communautés européennes, Luxembourg, Luxembourg (concours, livraison en 2008)

1994

Site d'Unimétal, Caen, France (concours, prépaysagement réalisé en 1997)

1992

Vélodrome et piscine olympique de Berlin, Berlin, Allemagne (concours, livraison en 1999)

1989

Bibliothèque nationale de France, Paris, France (concours, livraison en 1995)

1986

Hôtel industriel Jean-Baptiste Berlier, Paris, France (concours, livraison en 1990)

7. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



© Georges Fessy/DPA/ADAGP



© Michel Denancé/DPA/ADAGP

Hôtel industriel Berlier

Paris, France, 1985-1990

En 1985, la ville de Paris et la Société Anonyme de Gestion Immobilière organisent un concours pour la construction de l'hôtel industriel Berlier, sur une parcelle de terrain située entre l'échangeur du périphérique est, le quai d'Ivry et le faisceau des voies de chemin de fer de la gare d'Austerlitz. Le programme ne définit pas les activités des futurs locataires.

Dominique Perrault réalise des plateaux libres serrés, au centre desquels sont implantés deux blocs techniques pour les circulations et les sanitaires. L'innovation architecturale du projet tient principalement au statut donné à la façade-rideau : techniquement, c'est un complexe depuis lequel sont gérés la ventilation et les apports de lumière ; visuellement, c'est une peau qui renvoie l'image d'un bloc de verre aux multiples reflets.

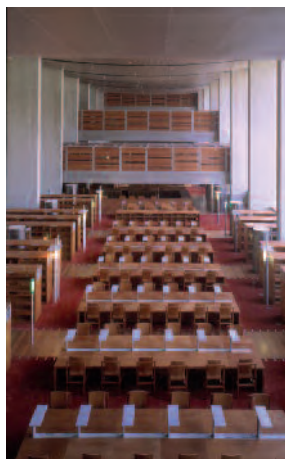
Autant par la matérialité de son enveloppe que par la diversité des activités qu'il accueille depuis sa création – Dominique Perrault y a d'ailleurs installé son agence jusqu'en 2007 –, l'hôtel industriel Berlier s'impose comme un lieu vivant.



© Vincent Fillon/unregard.net



© Georges Fessy/DPA/ADAGP



© Georges Fessy/DPA/ADAGP



© Georges Fessy/DPA/ADAGP

Bibliothèque nationale de France

Paris, France, 1989-1995

À la fin des années 1980, le projet de la Bibliothèque nationale de France constitue la pierre d'attente de la restructuration des quartiers est de Paris. Dominique Perrault réalise un vide fondateur en bord de Seine, sur le modèle de ceux de la place de la Concorde, du Champ-de-Mars ou des Invalides : « Le plus large don qu'il est possible de faire à Paris consiste aujourd'hui à lui offrir du vide ». Les quatre tours d'angle qui se font face délimitent l'espace de l'institution. Le jardin central organise le plan à la manière d'un cloître dédié à l'étude.

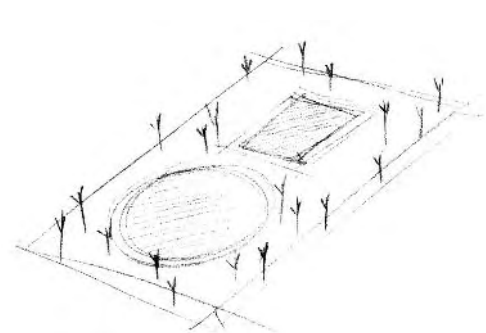
365 000 m², une capacité d'accueil avoisinant les 3 500 lecteurs, 20 millions d'ouvrages disponibles : les chiffres donnent une idée de l'ampleur du programme. Néanmoins, le projet se tient à distance d'une architecture instrumentalisée par le pouvoir, pour se recentrer sur l'intériorité de l'édifice : celle des salles de lecture isolées des bruits de l'extérieur. La Bibliothèque joue habilement avec les échelles pour conduire le visiteur depuis la ville jusqu'au cœur du livre.



© Georges Fessy/DPA/ADAGP



© Luftbild & Pressefoto



© Dominique Perrault/ADAGP

Vélodrome et piscine olympique de Berlin

Berlin, Allemagne, 1992-1999

Deux ans après la chute du mur, Berlin, nouvelle capitale de l'Allemagne réunifiée, dépose sa candidature aux jeux Olympiques de l'an 2000. À l'issue du concours, la proposition de Dominique Perrault s'impose par sa capacité à intégrer l'ensemble des enjeux symboliques portés par l'opération. L'image olympique de la ville reste en effet encore très liée aux tragédies de l'histoire allemande.

Le projet se concentre sur les rapports de la construction avec son environnement. L'agence dessine un vaste parc (200 x 500 m), dans lequel les deux figures géométriques envisagées, circulaire et rectangulaire, viennent s'implanter. Voilés par un tissu métallique qui vibre avec la lumière du soleil, le vélodrome et la piscine donnent l'impression de disparaître pour prendre l'aspect de véritables pièces d'eau. Enfin, sur ce parc, pensé comme un verger, ont été plantés près de 450 pommiers importés de Normandie, des arbres connus pour leur robustesse et qui apportent une touche de poésie au nouveau complexe sportif.



© Georges Fessy/DPA/ADAGP



© André Morin/DPA/ADAGP

Usine Aplix

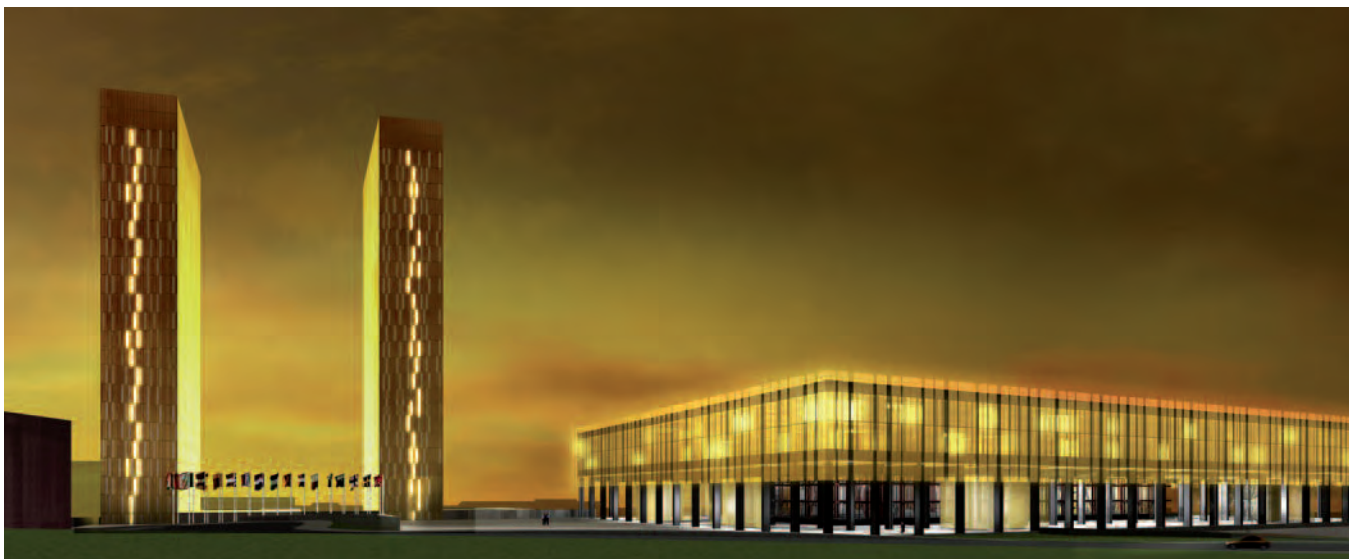
Le Cellier, Pays de la Loire, France, 1997-1999

L'usine de tissus agrippants Aplix est implantée à proximité de Nantes, au bord de la nationale 23, sur un terrain plat et dégagé.

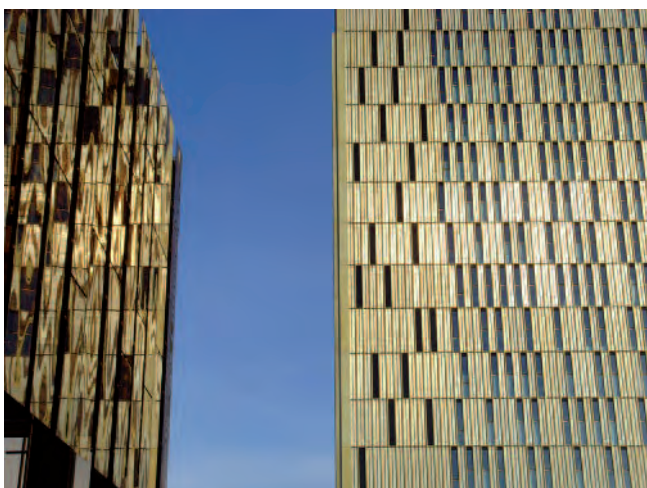
Dominique Perrault recouvre la totalité de la parcelle d'un maillage de 20 x 20 m, cette grille orthogonale permettant à la fois une grande liberté dans l'organisation de l'ensemble et une certaine flexibilité pour les évolutions futures du bâtiment et de son site. L'usine est ainsi constituée de plusieurs blocs métalliques juxtaposés de 20 m de côté et de 7,7 m de hauteur.

Parallèle à la nationale, une rue traversant l'usine distribue les différentes activités et accueille les flux de matières premières et des produits finis. Accrochés à elle, trois jardins rectangulaires, agrémentés de plusieurs pins sylvestres, participent à la configuration générale.

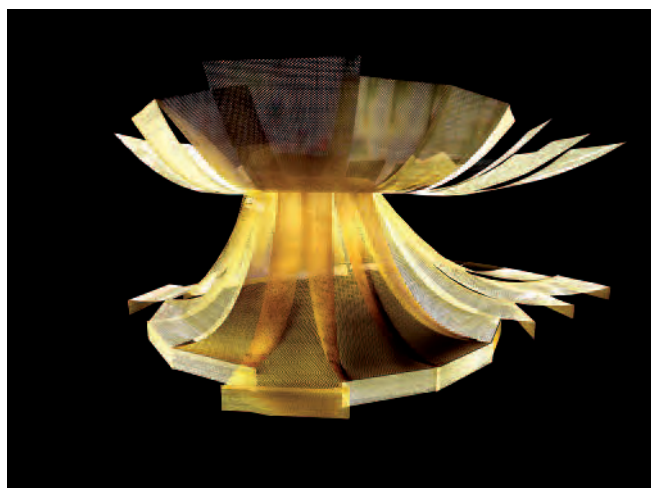
Sur l'ensemble de l'usine, un bardage métallique miroitant fait exister le bâtiment dans le paysage, l'y intègre en douceur, et participe pleinement à sa mutation.



© Perrault Projets/ADAGP



© Perrault Projets/ADAGP



© Perrault Projets/ADAGP

Cour de justice des Communautés européennes

Luxembourg, Luxembourg, 1996-2008

Le plateau du Kirchberg est le terrain de plusieurs chantiers d'agrandissement de la ville de Luxembourg, dont celui de l'extension de la Cour de justice des Communautés européennes. Il s'agit ici de développer les bâtiments supplémentaires, de conjuguer les campagnes successives d'expansion (1973, 1988, 1992) et de donner corps au prestige de l'institution. L'intervention de Dominique Perrault comprend : la réalisation autour du palais existant d'un anneau édifié sur pilotis et ouvrant sur un parvis d'honneur plus vaste, l'élévation de tours jumelles qui signalent la présence de la Cour dans le territoire et la mise en place d'une grande galerie linéaire qui relie toutes les activités du site entre elles. La maille d'aluminium anodisé doré, utilisée pour l'ensemble du projet, confère son identité à la construction.

Depuis 2004 l'agence a été missionnée pour différentes études urbaines pour l'aménagement de l'entrée du plateau du Kirchberg, où une nouvelle urbanité est conçue à la porte de l'Europe.



© Perrault Projets/ADAGP



© Perrault Projets/ADAGP



© Perrault Projets/ADAGP



© Perrault Projets/ADAGP

Université féminine Ewha

Séoul, Corée, 2004-2008

La complexité du site de l'université relève de son rapport avec l'ensemble du campus existant et de la ville de Shinchon, côté sud. Cette configuration exige une réponse urbaine qui relie le site de l'université avec la ville qui l'entoure dans un paysage unique. Une nouvelle fissure fonde la topographie, révélant l'intérieur du campus. Dans ce vide prend forme un lieu hybride qui permet d'abriter une grande variété d'activités.

Cette « vallée » en pente douce descend jusqu'à un escalier monumental menant les visiteurs au point haut du campus. Elle attire le public à l'intérieur du site, menant étudiants et visiteurs au travers du campus et vers le nord, tout en reliant les différents niveaux des bâtiments latéraux.

L'« esplanade sportive » dote le campus d'une nouvelle porte d'entrée, d'une nouvelle plate-forme pour les pratiques sportives et d'une esplanade pour les fêtes et les manifestations spéciales. Cette zone crée un lien concret entre l'université et la ville : elle est un lieu animé pour tous, toute l'année.



© Perrault Projets/ADAGP



© Jordi Bernadó

Hôtel Habitat Sky

Barcelone, Catalogne, Espagne, 1999-2008

(En cours de construction)

Conçu pour le groupe Habitat, cet hôtel s'appuie sur les deux dimensions qui font l'identité de la métropole catalane : une trame horizontale très nette héritée du plan Cerdà et prolongée jusqu'à la mer ; une dynamique verticale forte incarnée par la Sagrada Família, la tour Agbar de Jean Nouvel et la montagne du Tibidabo qui surplombe le site.

Le bâtiment, simple jeu de volumes accolés, est constitué d'un cube et d'une tour de 30 étages offrant un nouveau point de repère de 120 m de hauteur. Un impressionnant porte-à-faux à 20 m du sol marque l'entrée de l'hôtel.

Tandis que le cube rassemble les services collectifs de l'hôtel, la tour, large et peu profonde, abrite les 257 chambres qui disposent chacune d'une vue dégagée sur la mer ou sur la montagne. Les grandes fenêtres intérieures qui cadrent la vision transforment l'hôtel en « grand écran branché sur la ville et le paysage ».



© Perrault Projets/ADAGP



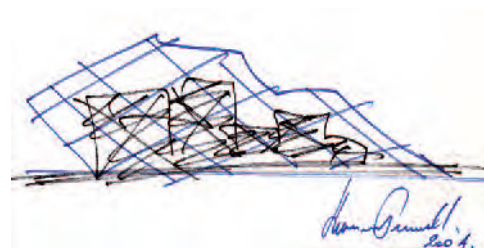
© Perrault Projets/ADAGP



© Perrault Projets/ADAGP



© Perrault Projets/ADAGP



© Dominique Perrault/ADAGP

Théâtre Mariinsky II

Saint-Petersbourg, Russie, 2003

Dans le cœur historique de Saint-Petersbourg, tissu de canaux et de rues, les dômes, les coupes et les flèches d'or balisent la cité, mais laissent dans l'ombre l'opéra. La coque dorée de la nouvelle scène du Mariinsky inscrit le théâtre dans cette scénographie urbaine, aux côtés des autres monuments majeurs de Saint-Petersbourg.

Elle drap les formes du bâtiment, libère de vastes volumes, prolongeant l'espace public à l'intérieur de l'édifice. Profitant de cette distance entre enveloppe et bâtiment, les hauts du bâtiment se transforment en terrasses, accessibles à tous, d'où l'on perçoit la présence de la ville. Passé le voile doré, on pénètre dans un imposant volume géométrique noir, pour y découvrir la grande salle. On entre dans une peinture qui s'inspire de l'ornementation des plus belles salles classiques.

La face privée de l'édifice constitue un contrepoint architectural à la face publique. Son architecture compose des masses géométriques pures et lisses, strictement agencées selon les exigences fonctionnelles de l'outil Opéra.



© Perrault Projets/ADAGP



© Perrault Projets/ADAGP



© Dominique Perrault

Centre olympique de tennis

Madrid, Espagne, 2002-2009
(en cours de construction)

Espaces construits et paysage ne sont pas ici simplement juxtaposés, mais s'articulent dans une mise en scène qui intègre une grande variété de combinaisons. La construction s'organise autour d'un vaste plan d'eau sur lequel viennent s'implanter les différents volumes. Le système de ponts et de passerelles démultiplie les parcours et offre au regard de nouvelles perspectives.

Enveloppant les bâtiments sportifs, une « boîte magique » s'adapte aux usages multiples du complexe. Un système de toits amovibles, montés sur vérins hydrauliques, permet en effet aux trois toitures de s'ouvrir pour laisser entrer l'air et le soleil.

L'enveloppe de cette « boîte magique » est composée de maille qui, selon le moment de la journée, est tour à tour filtrante, réfléchissante, ou opaque. Scintillante pendant la journée, elle laisse traverser la lumière, le soir venu, de l'intérieur vers l'extérieur et suggère ainsi l'activité incessante du complexe.



© Perrault Projets/ADAGP



© Perrault Projets/ADAGP

Palais des congrès et hall d'exposition

León, Castille-et-León, Espagne, 2005-2011

(en cours d'étude)

Le palais des congrès, situé dans une ancienne raffinerie de sucre, bénéficie d'un espace intérieur résolument flexible, qui peut se dilater à l'occasion d'importants séminaires ou se fragmenter pour accueillir des manifestations sociales et culturelles plus réduites. Le hall d'exposition, accolé au premier édifice, est lui aussi un espace modulable, doté d'une grande couverture minérale, translucide et photovoltaïque aux inclinaisons irrégulières.

Ces constructions s'intègrent à un programme de restructuration urbaine plus global. L'agence participe en 2005 au concours pour le réaménagement des terrains libérés par l'enfouissement de voies ferroviaires. Sur un site limitrophe, elle tâche de connecter les quartiers en expansion avec le centre-ville dans une approche écologique de la cité.

Enfin, toujours à León, elle reçoit en 2006 une commande de l'Agelco pour la conception de son siège social, et y répond par un bâtiment à la volumétrie irrégulière, que soulignent une série de bandes blanches verticales sérigraphiées.



© Perrault Projets/ADAGP

Deux tours pour un hôtel 3 et 4 étoiles

Milan, Lombardie, Italie, 2006-2008

(en cours de construction)

L'hôtel en cours de construction dans la nouvelle foire de Rho-Pero au nord-ouest de Milan procède d'une recherche conceptuelle sur le monolithique. L'édifice est composé de deux tours jumelles, parallélépipédiques à base carrée.

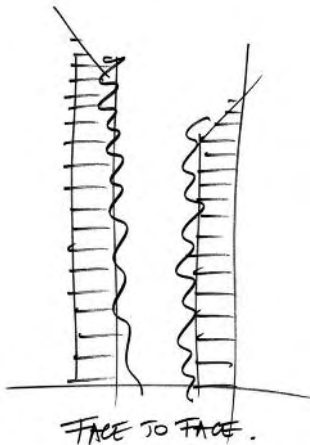
Les profils des deux tours de l'hôtel milanais – l'une de 20 étages, l'autre de 18 – forment un angle de 5° par rapport à la verticale et sont implantées suivant un axe diagonal. Si visuellement ils se perçoivent comme deux blocs imposants, leur obliquité crée un effet de déséquilibre et une tension avec le sol qui décalent les codes de l'architecture vers une abstraction plastique. La matérialité du parement des façades, superposition d'une plaque de grès et d'une plaque de pâte vitrée noire, leur confère une massivité qui accentue le minimalisme de leur volumétrie. Les fenêtres laissant croire à une disposition aléatoire, nient l'idée de l'ordonnement pour intensifier l'effet de surface de l'enveloppe.



© Beyer



© Beyer



© Dominique Perrault / ADAGP

DC Towers

Vienne, Autriche, 2002-2010

(en cours de construction)

Lauréat du concours pour la restructuration du quartier de Donau-City, situé en périphérie de la capitale autrichienne, le projet de Dominique Perrault repose tout d'abord sur une analyse approfondie de la configuration du site et des connexions qui peuvent être établies entre le nouvel ensemble à édifier le long du Danube et les quartiers historiques bâtis sur l'autre rive du fleuve. L'architecte va alors imaginer d'implanter les bâtiments de ce centre d'affaires à quelques mètres de l'eau, sur une vaste terrasse publique. Il conçoit deux tours qui sont positionnées face à face, tout en étant légèrement orientées en direction du fleuve de façon à dialoguer avec le reste de la ville.

Un jeu de plis anime les façades de verre ouvertes sur l'espace public, rappelant ainsi les mouvements et les scintillements du fleuve. Les trois autres façades planes font alterner plus sobrement les panneaux de verre et de métal. Ces tours homogènes à la structure complexe s'affirment comme des signes forts du renouveau de Donau-City.

8. PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

L'exposition Dominique Perrault Architecture a été réalisée avec le soutien de :



À propos d'ArcelorMittal

ArcelorMittal est le numéro un mondial de la sidérurgie, avec 310 000 employés dans plus de 60 pays. La société réunit le premier et le deuxième producteur d'acier du monde, Arcelor et Mittal Steel.

ArcelorMittal est leader sur tous les principaux marchés mondiaux, y compris l'automobile, la construction, l'électroménager et l'emballage. L'entreprise est un acteur de premier plan dans le domaine de la technologie et de la R&D et dispose d'importantes ressources propres de matières premières et d'excellents réseaux de distribution. Son dispositif industriel réparti dans 28 pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique lui permet d'être présente sur tous les marchés clés de l'acier, tant dans les économies émergentes que dans les économies développées. L'entreprise s'est fixée pour objectif de développer ses positions en Chine et en Inde, deux pays dont les marchés sont en plein essor.

Les chiffres financiers clés d'ArcelorMittal pour 2007 font ressortir un chiffre d'affaires combiné de 105,2 milliards de dollars US, pour une production de 116 millions de tonnes d'acier brut, soit environ 10 pour cent de la production mondiale d'acier.

Les actions d'ArcelorMittal sont cotées aux marchés de New York (MT), Amsterdam (MT), Paris (MTP), Bruxelles (MTBL), Luxembourg (MT) et aux bourses espagnoles de Barcelone, Bilbao, Madrid et Valence (MTS).

Et de :



Aforge Finance est une société de conseil en Fusions & Acquisitions et Gestion Patrimoniale & Family Office. Créée en 1995, la société exerce une double activité de conseil qui s'adresse aux entreprises et aux particuliers. Cette approche globale associée à une méthodologie originale permet de prendre en compte à la fois les préoccupations stratégiques de l'entreprise et de ses dirigeants ainsi que les objectifs patrimoniaux des actionnaires. Avec près de 100 opérations sur les 3 dernières années, c'est l'un des principaux conseils indépendants en Fusions et Acquisitions en France, et un leader sur le segment du midmarket. Fort de son positionnement et de son réseau international constitué avec ses partenaires internationaux, Aforge Finance bénéficie d'une couverture importante des marchés américains et européens, avec une forte présence locale dans le but d'optimiser les relations avec les entreprises familiales, les groupes industriels et les fonds d'investissement. Pour plus d'informations : www.aforge.com



Codic est une société de promotion immobilière indépendante spécialisée dans le développement de bureaux, parcs d'affaires, centres commerciaux et projets multifonctionnels. Le groupe est implanté en France, en Belgique, au Grand-Duché de Luxembourg, en Hongrie, en Roumanie et en Espagne. Ces dix dernières années, plus de 800.000 m² ont été développés.

Codic et l'architecture

En tant que promoteur, nous voulons créer des pôles d'activités et renforcer leur attractivité sur le plan économique et social. C'est pourquoi nombre de nos édifices portent la signature d'architectes de renom : Dominique Perrault (DPA), Michel Macary et Luc Delamain (Scau), Alain Moatti et Henri Rivière (Moatti & Rivière), Pierre Lallemant et Marc Thill (Art & Build), auteurs de plusieurs projets d'envergure internationale. En outre, Codic accorde une grande attention aux espaces verts et intègre, depuis quinze ans, de nombreuses œuvres d'art dans ses réalisations. Ce patrimoine valorisé répond aux exigences des investisseurs tout en satisfaisant pleinement les locataires. Ce qui permet à Codic International de poursuivre son développement, à l'échelle européenne et sur le long terme. C'est en conciliant créativité et stratégie que Codic envisage l'avenir.



Groupe KYOTECH



Poltrona Frau - Marque internationale du design, de l'élégance et de la perfection « made in Italy »

Leader dans l'ameublement haut de gamme, Poltrona Frau se fait, dans le monde entier, le porte-drapeau des valeurs liées au design et à la production « made in Italy ».

Année de naissance : 1912. Plus de 90 ans d'histoire. Un parcours au long duquel Poltrona Frau a affiné un savoir-faire raffiné que les maîtres-artisans continuent à transmettre de génération en génération. L'élégance intime et intemporelle, la personnalité de chaque pièce sont le fruit de la main de l'homme et d'un design qui met en valeur le savoir-faire artisanal jusque dans les formes les plus modernes. Et depuis toujours le savoir-faire artisanal se conjugue avec la recherche sur les matériaux. Pour extraire le meilleur du cuir et de la matière exclusive qu'est le cuir Pelle Frau®, pour les rendre actuels tout en préservant leur souplesse, leur chaleur et leur toucher originaux et naturels. Poltrona Frau est la marque symbole d'un luxe entendu comme une élégance discrète et universelle. La rencontre entre la tradition et la modernité rend Poltrona Frau une présence facilement reconnaissable en de multiples secteurs. Résidentiel, bureau, collectivités et décoration d'intérieurs pour voitures, avions, yachts et hélicoptères.



VINCI Immobilier, filiale du groupe VINCI, est un acteur majeur de la promotion immobilière en France. Implanté dans 16 grandes villes (et notamment dans les métropoles Aix-en-Provence, Bordeaux, Nantes, Nice, Lille, Lyon, Paris, Strasbourg et Toulouse), VINCI Immobilier intervient sur deux grands secteurs du marché : l'immobilier résidentiel (logements et résidences services) et l'immobilier d'entreprise (bureaux, hôtels et commerces), répondant ainsi à la demande conjugée des investisseurs, des institutionnels et des particuliers. Grâce à son offre multi-produits et son expertise dans la réalisation de grands projets, VINCI Immobilier est en mesure d'offrir des réponses globales et adaptées et d'accompagner les collectivités locales dans leurs réalisations d'opérations d'aménagement complexes assurant ainsi le développement de zones urbaines en véritables quartiers de vie.

L'exposition a également bénéficié du soutien technique de :

Menuiseries : James ébénistes, FINSA, Hué Socoda



Mailles métalliques : GKD



Signalétique : Marcal





Revêtement de sol : Arc Moquette, SMR



Eclairage : Sammode



Peinture : Bechet



Béchet

Assurance : CEA Assurance



Montage mailles: VIRY Fayat



En partenariat média avec



Le Parisien* s'est toujours attaché à suivre une ligne éditoriale sans équivalent : traiter de tous les sujets de façon simple pour donner à tous, sans parti pris, les clés pour comprendre le monde d'aujourd'hui.

Quotidien tous publics, il offre 7j/7 aux Franciliens l'actualité nationale sur onze rubriques.

Le Parisien, c'est aussi le quotidien de la proximité, et ce grâce à ses 10 éditions départementales.

Expositions, cinéma, musique, théâtre, littérature, le Parisien décrypte toute l'actualité culturelle dans les pages « Les Spectacles ».

Chaque week-end, il propose notamment à ses lecteurs les « Bons plans » à suivre !

Bon plan à venir : l'exposition Dominique Perrault. C'est tout naturellement que le Parisien s'associe à cet événement rendant hommage à l'architecte qui a notamment réalisé un des grands monuments de Paris, la BNF.

*Le Parisien-Aujourd'hui en France, c'est 530 000 exemplaires vendus par jour (source OJD 2007) et plus de 2 millions de lecteurs (source Epiq 2007).



Dans le flot de l'information instantanée, L'Express sélectionne l'essentiel et ce qui va compter pour l'approfondir et le décoder. Tendances, spectacles, littérature, architecture, design, photo, peinture, musique et cinéma : chaque semaine, une sélection et un regard différent.

L'Express, très attentif depuis toujours à l'actualité de l'architecture et de ses acteurs soutient régulièrement les manifestations nationales et internationales qui y sont liées.

L'Express est très heureux, cette année, d'être partenaire de l'exposition Dominique Perrault au Centre Pompidou.

Chaque semaine, avec L'Express et lepress.fr : infos, reportages, diaporamas et vidéos exclusives : l'architecture dans tous ses états.



Radio France Internationale est heureuse de s'associer à l'exposition-événement que le Centre Pompidou consacre, pour la première fois en France, à l'architecte français Dominique Perrault.

Radio France Internationale aime et soutient les arts et les cultures du monde entier, et est donc fière de faire découvrir et d'aider à promouvoir, au travers de cette exposition, l'histoire et l'actualité de l'architecture avec l'œuvre innovante de Dominique Perrault.

Avec 45 millions d'auditeurs réguliers dans le monde répartis sur les cinq continents, RFI est la première radio française d'actualité internationale.

Retrouvez RFI à Paris sur 89 fm ou connectez-vous sur www.rfi.fr.



9. INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires
Exposition ouverte
tous les jours, sauf le mardi,
de 11h à 21h
Fermée le 1er mai

Tarifs
10 à 12 euros,
selon période
Tarif réduit :
8 à 9 euros
Valable le jour même pour le
Musée national d'art moderne
et l'ensemble des expositions

Accès gratuit pour les
adhérents du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer
annuel)

Renseignements au
01 44 78 14 63

Billet imprimable à domicile
www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

L'ŒIL SUR L'ÉCHELLE
ÉDOUARD SAUTAI
20 FÉVRIER – 30 JUIN 2008
Attaché de presse
Quentin Farella
01 44 78 49 87

TRACES DU SACRÉ
7 MAI – 11 AOÛT 2008
Attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69

MIROSLAV TICHÝ
25 JUIN – 22 SEPTEMBRE 2008
Attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69

PRIX MARCEL DUCHAMP
TATIANA TROUVÉ
25 JUIN – 29 SEPTEMBRE 2008
Attachée de presse
Dorothee Mireux
01 44 78 46 60

COMMISSARIAT

commissaire
Frédéric Migayrou,
directeur adjoint en charge
de la création industrielle